

DOSSIER DE PRESSE

01.12.2017
—
07.01.2018

LA KUNSTHALLE
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
MULHOUSE

K

S
O
L
S

M
U
R
S

Ê
L
U
R
E
S

Regionale 18

Grégory Buchert
Claire Chassot
et Joséphine Tilloy
Vincent Chevillon
Clémence Choquet
et Mickaël Gamio
Nicolas Daubanes
Clara Denidet
Jörg Gelbke
Philemon Otth
Pétrole Éditions /
Transrevue Talweg

—
Une proposition
d'Isabelle Henrion

ENTRÉE LIBRE
Mercredi au vendredi Ⓞ 12:00-18:00
Samedi et dimanche Ⓞ 14:00-18:00
Nocturne les jeudis Ⓞ Jusqu'à 20:00
Fermé les lundis, mardis et 24,31 décembre

L'association bénéficie du soutien de la Société des Amateurs des Arts des Beaux-Arts et d'Artisans et de la culture dans la Haute-Provence.

Point presse : jeudi 30 novembre 2017 à 17h00

Vernissage : jeudi 30 novembre à 18h00

Contact presse : Clarisse SCHWARB

Email : clarisse.schwarb@mulhouse.fr

Tel : + 33(0)3 69 77 66 28 / 06 82 44 99 97

www.kunsthallemulhouse.com

SOMMAIRE

<i>Sols, murs, fêlures</i>	6
Les artistes / Die KünstlerInnen	8
Les rendez-vous autour de l'exposition	17
La Kunsthalle Mulhouse	18
Informations pratiques / Praktische Informationen	20

L'exposition est proposée dans le cadre de Régionale, programme trinational annuel
+ informations sur www.regionale.org | #regionale18 sur les réseaux sociaux

Regionale 18

L'exposition bénéficie du soutien de la Société des Auteurs dans les Arts Graphiques et Plastiques et la culture avec la copie privée.



Sols, murs, fêlures

1^{er} décembre 2017 - 7 janvier 2018

Le sol est notre surface de contact avec la terre. Si nous y projetons nos racines, nous semblons aussi vouloir nous en détacher, par notre position debout, nos constructions vertigineuses, nos désirs d'envol et d'élévation. Tels des danseurs, nous entretenons un jeu d'attraction-répulsion avec le sol, où chaque élan finit en chute fracassante. Élevé par beaucoup en valeur fondamentale, il est pourtant également piétiné, pilé et pollué sans considération. Le danseur de flamenco n'exprime-t-il pas tout le rapport complexe et douloureux du peuple gitan à la terre en martelant cette dernière « à en briser le plancher »¹? La fêlure ainsi infligée à la surface terrestre répond, selon Georges Didi-Hubermann, à celle, intérieure, du sujet dansant. Le philosophe y voit également une commotion capable de remuer la terre, de faire ressurgir les ancêtres enfouis dans le sol. Nous creusons en effet la terre en quête de nos origines, pour y trouver amas de vestiges et corps en décomposition. Qu'est cette matière sous nos pieds si ce n'est excréments et pourriture? Accueillant les morts aussi bien que les amants, le sol est une couche en mouvement, interface poreuse et active entre la vie et la mort. Nous la fendons ainsi également dans le but de l'ensemencer, de lui extraire richesses, nutriments et matériaux de construction. Nous y dressons des murs, qui finiront par se fissurer à leur tour et redeviendront débris, poussière, terre.

L'exposition *Sols, murs, fêlures* reprend ce mouvement perpétuel entre excavation, érection, érosion. La fêlure y est un geste de mémoire autant que d'émancipation. En ouvrant la terre et en fragilisant les murs, en s'étirant entre passé et futur, elle agit comme une arme contre les remparts du repli identitaire.

Le sol, loin d'être une simple surface, contient en réalité toutes les hauteurs et profondeurs auxquelles nous aspirons.

1 – Georges Didi-Hubermann, *Geste, fêlure, terre*, in Barbara Formis (sous la direction de), *Gestes à l'œuvre*, Paris, de l'incidence éditeur, 2015. Ce texte a été fondamental dans l'écriture du projet curatoriale. Le titre, qui s'en inspire largement, entend lui rendre hommage.

Isabelle Henrion, commissaire de l'exposition

Böden, Mauern, Risse

Der Boden ist unsere Kontaktfläche mit der Erde. Obgleich wir unsere Wurzeln in sie schlagen, scheinen wir uns ebenfalls von ihr lösen zu wollen : wir stehen aufrecht, bauen schwindelerregende Gebäude, sehnen uns danach zu fliegen und abzuheben. Wie Tänzer pflegen wir ein Wechselspiel von Anziehen und Abstoßen mit dem Boden, bei dem jeder Schwung mit einem zerschmetternden Sturz endet. Die Erde, einerseits Grund und Nährboden für nationalistische Wertsetzungen, wird gleichzeitig hemmungslos mit Füßen getreten, ausgebeutet und verschmutzt. Drückt der Flamenco-Tänzer nicht etwa die komplexe und schmerzhaft Beziehung des Zigeunervolkes zur Erde aus, wenn er wie besessen « bis zum Aufbersten des Bodens » auf sie eindrischt? Der so erzeugte Riss entspricht, laut Georges Didi-Hubermann, dem inneren Sprung des Tänzers. Die Erschütterungen sollen zudem die Erde aufmischen um die darin verborgenen Ahnen hervorrufen. Wir graben in der Tat in der Erde auf der Suche nach unseren Ursprüngen, um dort lediglich Schutt und Überreste verwesender Körper vorzufinden. Was ist diese Substanz unter unseren Füßen, wenn nicht Exkremete und Fäule? Der Boden, der sowohl die Toten als auch die Liebenden empfängt, ist eine Schicht in ständiger Bewegung, eine poröse und aktive Schnittstelle zwischen Tod und Leben. So brechen wir sie ebenfalls auf, um sie zu befruchten, um ihr Reichtümer, Nährstoffe und Baumaterialien zu entnehmen. Auf ihr richten wir Mauern auf, die wiederum Risse bekommen und ihrerseits zu Schutt, Staub, Erde werden.

Die Ausstellung *Böden, Mauern, Risse* greift dieses Perpetuum Mobile aus Ausgraben und Aufbauen, Erection und Erosion auf. Der Riss ist dabei sowohl eine Geste der Erinnerung wie auch der Emanzipation. Indem er die Erde so wie die Mauern spaltet, indem er sich zwischen Vergangenheit und Zukunft hinzieht, wirkt er als Waffe gegen die Festung der identitären Ideologie.

Der Boden ist nicht nur Oberfläche, sondern enthält alle Höhen und Tiefen, nach denen wir streben.

1 – Georges Didi-Hubermann, *Geste, fêlure, terre*, in Barbara Formis (Herausg.), *Gestes à l'œuvre*, Paris, de l'incidence éditeur, 2015. Das kuratorische Statement ist stark an diesen Text angelehnt. Der Titel der Ausstellung, eine Variation der Formulierung des Philosophen, ist als Hommage zu verstehen.

Isabelle Henrion, kuratorin

Isabelle Henrion

Diplômée en Arts Visuels et en Histoire de l'art, option Métiers et Arts de l'exposition, Isabelle Henrion travaille depuis 2012 comme commissaire d'exposition indépendante.

Accordant de l'importance aux dynamiques collectives, elle s'inscrit dans divers projets associatifs : Vivarium (atelier artistique mutualisé), L'Atelier Manivelle (atelier de production artistique), La Collective (groupement d'artistes et de professionnels de la culture) ainsi que C-E-A (Commissaires d'exposition associés). Elle a également collaboré pendant sept ans avec L'Œil d'Oodaaq, association dont les recherches portent sur les différentes formes d'apparition des images dans l'art contemporain.

Parmi les derniers projets curatoriaux qu'elle a signés figurent *et le plancton* (biennale d'art contemporain de Vern-sur-Seiche / Rennes Métropole), *The Way Objects Go* (Centre Culturel de Belgrade, Serbie), *Danse sur le fil, regard terre à terre* (Festival Oodaaq, Rennes, Nantes et Saint-Malo) ou encore *Esquisses*, descriptions orales d'œuvres d'art (Nantes, Rennes et Lille).

Ses différentes recherches portent sur les notions de travail et de valeur, de geste et de rituel, de centre et de périphérie. Elle s'intéresse au geste répétitif, au clown et à l'idiotie, au questionnement des limites et des frontières, au détournement et aux différentes formes de résistance. Au cours des années, le motif circulaire et la figure de la boucle sont progressivement apparus comme fils conducteurs de ces différentes recherches curatoriales. Paradoxe, à la fois ligne et surface, dynamique et stérile, ludique et claustrophobique, la boucle se présente comme une figure complexe qui permet de penser le monde contemporain, mais aussi les postures - artistiques notamment - que nous adoptons face à lui.

Isabelle Henrion arbeitet seit ihrem Studium der Bildenden Künste und Kunstgeschichte, Option Ausstellungswesen, als freischaffende Kuratorin. Sie legt starken Wert auf kollektive Dynamiken, und ist somit in verschiedenen Organisationen und Projekten tätig : Vivarium (kollektiver Atelier- und Arbeitsraum), Atelier Manivelle (Kunstproduktionsatelier), La Collective (Gruppierung von Künstlern und Kulturschaffenden) sowie C-E-A (Kuratorenverband). Sie hat ebenfalls sieben Jahre lang mit L'Œil d'Oodaaq zusammengearbeitet, einem Verband für Recherche um Videokunst und Bildproblematiken.

Ihre letzten kuratorischen Projekte umfassen : *et le plancton* (Biennale für zeitgenössische Kunst, Vern-sur-Seiche / Rennes Métropole), *The Way Objects Go* (Cultural Center Belgrade, Serbien), *Danse sur le fil, regard terre à terre* (Festival Oodaaq, Rennes, Nantes und Saint-Malo) und *Esquisses*, mündliche Beschreibungen von Kunstwerken (Nantes, Rennes und Lille).

Ihre verschiedenen Recherchen kreisen um die Begriffe der Arbeit und der Wertsetzungen, des Zentrums und der Randgebiete, aber auch um Gestik und Rituale. Es geht um Wiederholungen, um Hinterfragen von Grenzen, um Clowns, Idiotie und Resistenzformen. Mit der Zeit hat sich die Kreisform und die Figur des Loops als Leitfaden dieser auf den ersten Blick sehr unterschiedlichen Recherchen hervorgehoben. Als komplexe und paradoxe Figur, die sowohl Linie als Fläche ist, dynamisch und steril, verspielt aber auch claustrophobisch erscheint, bietet sich das Loop als Modell an, um unsere gegenwärtige Weltordnung zu denken, aber auch die (künstlerischen) Positionen, die wir ihr gegenüber einnehmen.

Les artistes / Die KünstlerInnen

Gregory BUCHERT

Né en 1983 à Haguenau, il vit et travaille à Lille
1983 in Haguenau geboren. Lebt und arbeitet in Lille.



Geranos, 2013

Vidéo-performance, projection HD installée, son, 10'00'', dimensions variables.

Performance-Video, Installation mit HD-Projektion, Ton, 10'00'', unterschiedliche Dimensionen.

Courtesy de la Galerie Jérôme Poggi, Paris

Tourner en rond pour aller tout droit, revenir en arrière pour avancer, opérer des allers-retours pour mieux saisir l'endroit où l'on se tient. Ainsi vont les trajectoires alambiquées qu'empruntent les personnages de Grégory Buchert. Leurs entreprises paraissent souvent épuisantes et confinent à l'impossible. Empreints d'une mélancolie certaine - d'une fêlure intérieure ? - ils restent animés par de nobles buts qui confèrent une intensité redoutable à leurs désirs. L'étrange chorégraphie du protagoniste de *Geranos*, faite de chutes et de rebonds, ne l'empêche pas de progresser dans son mystérieux dessein. Elle est inspirée de la danse dite « de la grue » (« Geranos » en grec) que Thésée est censé avoir exécutée à la sortie du labyrinthe du Minotaure. Reproduisant à l'identique les tours et détours du dédale parcouru, elle double ainsi l'expérience de l'architecture tout en étant la clé pour en sortir. La réactivation qu'en fait Grégory Buchert s'inscrit au sein de ses recherches sur la résurgence des motifs au travers des disciplines, des époques et des cultures, mais renvoie également à l'éternel recommencement de nos quêtes et de nos luttes.

Im Kreise drehen, um geradeaus zu gehen ; umkehren, um voranzukommen ; hin und her irren, um den Ort, an dem man steht, besser zu erfassen - solch verwundene Wege schlagen die Figuren von Grégory Buchert ein. Ihre Handlungen sind ermüdend, wenn nicht gar unmöglich. Von einer gewissen Melancholie getrieben, scheinen sie sich edlen Zielen verschrieben zu haben, die ihrem Streben eine beeindruckende Intensität verleihen. Die merkwürdige Choreographie des Protagonisten von *Geranos*, geprägt von Stürzen, Taumeln und Wiederaufstehen, hindert ihn somit nicht daran, seinen uns unbekanntem Plan zu verfolgen. Sie ist vom sogenannten « Kranichtanz » inspiriert („Geranos“ ist Griechisch für „Kranich“), mit dem Theseus seine Flucht aus dem Labyrinth des Minotaurus gefeiert haben soll. Indem der Tänzer die Wege und Umwege des durchlaufenen Labyrinths getreu nachahmt, verdoppelt er dessen Architektur und offenbart zugleich den Schlüssel, um ihr zu entkommen. Grégory Buchert untersucht in seinen Arbeiten das unablässige Aufgreifen von gewissen Motiven - in diesem Fall das Labyrinth - durch verschiedene Epochen, Kulturen und Disziplinen. Gleichzeitig führt er uns unsere immer erneuten Mühen und endloses, unersättliches Zielstreben vor Augen.

www.galeriepoggi.com/fr/artistes/oeuvres/10347/gregory-buchert

Claire CHASSOT et Joséphine TILLOY

Nées en 1989 et 1989, elles vivent et travaillent à Rennes et Paris.

1989 und 1989 geboren, leben und arbeiten in Rennes und Paris.



Taches (du sol aux murs, une chute s'étend), 2017

Poudre de brique, balais modifiés, activation performative, durée et dimensions variables.

Backsteinpulver, veränderte Besen, Performance-Aktivierung, unterschiedliche Dauer und Dimensionen.

Scénographe et plasticienne, Claire Chassot s'intéresse aux problématiques de l'espace, à ses représentations, son impact sur nos mouvements et comportements. Chorégraphe et danseuse, Joséphine Tilloy se questionne quant à elle sur l'influence des éléments extérieurs sur nos corps, sur la capacité d'adaptation et de réaction de ces derniers. Pour *Taches (du sol aux murs, une chute s'étend)*, elles s'associent pour interroger de concert les rapports entre geste et espace, corps et matière. A l'aide de deux balais modifiés, elles répartissent de la poudre de brique le plus uniformément possible dans un espace donné. En déplaçant une matière de construction redevenue poussière, les deux artistes s'inscrivent comme traits d'union entre la verticalité et l'horizontalité habituelles des architectures. Le titre de la performance, jouant avec la proximité phonétique entre la tache qui salit et la tâche ménagère, évoque les différentes manières de s'approprier un territoire : par le marquage autant que par l'entretien. La matière rouge se répand et prend de plus en plus de place, elle impose sa teinte, encercle les autres œuvres, pointant la dimension toujours polémique de l'occupation du sol.

Als Künstlerin und Bühnenbildnerin interessiert sich Claire Chassot für den Raum, dessen Darstellungen und Auswirkungen auf unser Verhalten und unsere Bewegungen. Joséphine Tilloy, Choreographin und Tänzerin, hinterfragt den Einfluss äußerer Elemente auf unseren Körper, testet dessen Anpassungs- und Reaktionsfähigkeit. Für *Taches (du sol aux murs, une chute s'étend) / Flecken (vom Boden bis zu den Wänden dehnt sich ein Sturz aus)* arbeiten sie miteinander, um die Beziehungen zwischen Gestik und Raum, Körper und Materie zu untersuchen. Mit zwei präparierten Besen verteilen sie rotes Backsteinpulver so gleichmäßig wie möglich in einem vorgegebenen Raum. Indem sie ein zu Staub gewordenes Baumaterial verlagern, fungieren die beiden Künstlerinnen als Bindeglied zwischen den üblichen senk- und waagerechten Ebenen der Architektur. Der Titel der Performance spielt mit der phonetischen Nähe zwischen „tache“ (Fleck) und „tâche“ (Hausarbeit) und ist eine Anspielung auf die unterschiedlichen Weisen, sich ein Gebiet anzueignen: durch das Markieren oder durch die Instandhaltung. Die rote Substanz breitet sich aus, prägt nach und nach den gesamten Raum und umrahmt die anderen Werke. Die Künstlerinnen heben so die stets polemische Dimension der Oberflächenbesiedlung hervor.

Vincent CHEVILLON

Né en 1981, il vit et travaille à Strasbourg et Paris

1981 geboren, lebt und arbeitet in Straßburg und Paris.



Lord of the Pit (Lisières 3.1), 2013

6 photographies, 200 x 120cm

6 Fotografien, 200 x 120cm.

...raising cai(r)n..., 2016

Vitrine, matériaux divers, conférence performée, durée et dimensions variables.

Vitrine, diverse Materialien, Performance-Vortrag, unterschiedliche Dauer und Dimensionen.

Artiste-chercheur à la méthode expérimentale et poétique, Vincent Chevillon confronte des objets et images de provenances diverses, photographiés, manufacturés ou chinés au cours de ses expéditions lointaines ou proches. Les agencements toujours renouvelés de ce lexique plastique interrogent la construction de nos récits, la labilité des significations et des usages ainsi que les perméabilités entre les cultures et les disciplines. Les associations et greffes ainsi produites, ingénieuses ou forcées, visent à mettre en branle nos certitudes et à creuser les discours dominants. Les photographies de *Lord of the Pit (Lisières 3.1)* ont été prises dans les réserves du Musée d'Histoire Naturelle de Strasbourg. Le point de vue frontal transforme les étagères en cercueils, évoquant le passage progressif du biologique vers l'archéologique, des sciences de la vie vers les sciences de la mort. Si ce glissement est inévitable, les gestes de la mémoire - c'est-à-dire ceux de l'archéologue, de l'historien, du conservateur - préviennent leur ensevelissement sous terre. Ils s'assurent que les ombres du passé éclaireront toujours nos récits présents et à venir.

Vincent Chevillon donnera une conférence autour du projet *...raising cai(r)n...* le vendredi 8 décembre à 18h, dans le cadre du rendez-vous Kunstapéro.

Als Forscher und Künstler verwendet Vincent Chevillon sowohl empirische als auch poetische Methoden. Er konfrontiert in seinen Arbeiten Gegenstände und Bilder unterschiedlicher Herkunft : fotografierte sowie handgefertigte Objekte, Fundstücke von Expeditionen in näherer oder fernerer Umgebung. Die immer wieder neuen Assoziationen dieses bildnerischen Wortschatzes hinterfragen die Konstruktion von Geschichte, sowie die Veränderlichkeit von Gebräuchen und Symbolik. Indem er die Visionen verschiedener Kulturen und Arbeitsbereichen einander gegenüberstellt, versucht Vincent Chenillen unsere Überzeugungen zu erschüttern und den herrschenden Diskurs zu untergraben. Die Fotografien von *Lord of Pit (Lisières 3.1)* wurden in den Archiven des Museums für Naturwissenschaft in Straßburg aufgenommen. Die Frontalaufnahmen lassen die vertikalen Regale wie Särge erscheinen. Der Künstler verdeutlicht auf diese Weise den progressiven Übergang von der Biologie zur Archäologie, von der Wissenschaft des Lebens zur Wissenschaft des Todes. Dieses Hinübergleiten ist zwar unumgänglich, aber die Gesten des Erinnerns – sprich : die Arbeit der Archäologen, Historiker, Museumverwalter – verhindern, dass dieses Wissen unter der Erde verschüttet und vergessen wird. Sie stellen sicher, dass die Schatten der Vergangenheit weiterhin unsere gegenwärtigen und zukünftigen Unternehmen beleuchten können.

Im Rahmen der Kunstapéro-Termine wird Vincent Chevillon am Freitag, den 8. Dezember, um 18h einen performativen Vortrag zum Projekt *...raising cai(r)n...* halten.

www.vincentchevillon.com

CCcommaMG (Clémence Choquet et Mickaël Gamio)

Nés en 1987 et 1986, ils vivent et travaillent à Strasbourg
[1987 und 1986 geboren, leben und arbeiten in Straßburg.](#)



4 tracks (Dodes'kaden), 2017

Vidéo, son, 7'16''

[Video, Ton, 7'16''](#)

Les œuvres de Clémence Choquet et Mickaël Gamio naissent en résonance à des contextes très précis. Souvent créées in situ, les notions de contact, de heurt, de résistance et de stupeur y sont centrales. Sous la brutalité apparente s'opère une exploration discrète des interstices qui séparent les choses autant qu'ils les relie. La vidéo *4 tracks (Dodes'kaden)*, produite lors d'une résidence à Tokyo, porte un regard sur des lieux en marge. Un plan fixe, filmé sous un pont de métro, alterne avec des photographies de maisons marquées par les séismes, très fréquents dans la région. Fissurées et réparées à maintes reprises, elles se tiennent, tels des îlots de résistance, au milieu de constructions plus récentes. Il est question de forces et d'efforts, de gestes répétés qui tentent de préserver ce qui cèdera tôt ou tard, soit sous les effets des catastrophes naturelles, soit sous l'action de l'homme. En associant le métro et les dégâts de séismes, les artistes reprennent une métaphore récurrente pour évoquer le ressenti d'un tremblement de terre – le passage d'un train souterrain. Ils mesurent ainsi la proximité des différents facteurs entropiques.

Clémence Choquets und Mickaël Gamios Werke, oftmals in situ geschaffen, sind untrennbar mit ihrem Entstehungskontext verbunden. Die Begriffe von Kontakt, Zusammenstoß, Widerstand und Verblüffung spielen eine zentrale Rolle. Hinter der augenscheinlichen Brutalität erforschen die Künstler vorsichtig die Zwischenräume, die die Dinge sowohl voneinander trennen als auch miteinander verbinden. Das Video *4 tracks (Dodes'kaden)*, während eines Aufenthalts in Tokyo entstanden, wirft einen Blick auf Randbezirke. Eine statische Aufnahme unter einer U-Bahn-Brücke wechselt mit Fotografien von erdbebenbeschädigten Häusern. Die gerissenen und immer wieder reparierten Hausfassaden scheinen jedoch den angrenzenden Neubauten standzuhalten. Es geht um Kräfte und Anstrengung, um wiederholte Gesten, die versuchen, das zu bewahren, was früher oder später dennoch verfallen wird - sei es durch Naturkatastrophen oder durch Menschenhand. Indem sie die U-Bahn und die von Erbeben entstandenen Schäden miteinander in Verbindung bringen, nehmen die Künstler eine geläufige Metapher auf, die das Gefühl eines Erdbebens beschreiben soll – das Donnern einer vorbeifahrenden Untergrundbahn. Auf diese Weise nehmen sie die Nähe dieser verschiedenen entropischen Faktoren wahr.

www.cc-comma-mg.com

Nicolas Daubanes

Né en 1983, il vit et travaille à Perpignan
1983 geboren, lebt und arbeitet in Perpignan.



Sabotage 8, 2017

Vue de l'exposition *Sols, murs, fêlures* – Régionale 18 © La Kunsthalle – photo : Sébastien Bozon alweg n°4, le sol, 2017
Béton, sucre, 180 x 30 cm.

[Beton, Zucker, 180 x 30 cm.](#)

Courtesy de la galerie Florent Maubert, Paris

Le travail de Nicolas Daubanes explore les situations liminales de l'existence : enfermement, maladie, sport extrême. Point de fatalisme pourtant, puisque ce sont les luttes de liberté et d'émancipation, le dépassement des limites physiques et psychiques qui intéressent l'artiste. Il produit ainsi des formes à la fois brutales et fragiles, contenant les ingrédients de leur propre désintégration. La série des *Sabotages* s'inspire des gestes de résistance de prisonniers de guerre. Sacrifiant leur faible ration de sucre journalière pour la mélanger au béton, ils espéraient saboter les ouvrages ennemis auxquels ils étaient contraints de contribuer. Vains, ces actes leur permettaient pourtant de supporter leur sort. Les infimes fissures dans le béton s'offrent comme des brèches mentales qui leur permettent de s'évader temporairement de leur condition. Le pilier produit pour l'exposition à La Kunsthalle est le plus anthropomorphe de la série. De taille humaine, couché au sol, il se pose comme un corps rongé par la maladie. En s'emparant de faits historiques, Nicolas Daubanes évoque de manière détournée et discrète son vécu personnel et le place dans une perspective universelle. Il souhaite, par l'intensité matérielle qu'il déploie dans ses œuvres, « faire voir, avant la chute, avant la ruine, l'élan vital. »

Nicolas Daubanes erforscht in seinen Arbeiten Grenzsituationen des Lebens: Gefangenschaft, Krankheit, Extremsport. Ohne Fatalismus interessiert er sich vielmehr für den Kampf um Freiheit und Emanzipation, für das Überbrücken von physischen und psychischen Grenzen. Seine Formsprache ist zugleich brutal und subtil, oft tragen seine Werke die Zutaten ihres eigenen Zerfalls in sich. Die Serie *Sabotages* ist somit direkt von einer Widerstandstaktik von Kriegsgefangenen und Zwangsarbeitern inspiriert. Diese opferten ihre magere, tägliche Zuckerration, um sie dem Beton beizumischen und somit die Bauwerke des Feindes, zu denen sie zwangsweise beitragen mussten, zu sabotieren. Auch wenn dieses Handeln zweck- und hoffnungslos war, gab es ihnen dennoch die Illusion ihr Schicksal in die Hand zu nehmen. Selbst winzigste Risse im Beton wirkten für sie wie geistige Breschen, durch die sie ihrem Los, wenn auch nur für begrenzte Zeit, entfliehen konnten. Der Beton-Pfeiler, den Nicolas Daubanes für die Ausstellung in La Kunsthalle hergestellt hat, steht in starkem Bezug zum menschlichen Körper. Lebensgroß liegt er auf dem Boden wie ein von Krankheit angegriffener und geschwächter Körper. Indem Nicolas Daubanes historische Fakten aufgreift, verarbeitet er indirekt und diskret seine eigene Lebensgeschichte und rückt sie in eine universelle Perspektive. Die materielle Intensität, die er in seinen Werken entfaltet, soll „den Lebenswillen vor dem Zerfall, das Aufleben vor dem Ruin“ sichtbar machen.

www.nicolasdaubanes.com

Clara Denidet

Née en 1991, elle vit et travaille à Strasbourg
1991 geboren, lebt und arbeitet in Straßburg.



Fortune (détail)s, 2016

Matériaux divers, dimensions variables.

[Diverse Materialien, unterschiedliche Dimensionen.](#)

Sabbat, 2017

Marteaux, bois, dimensions variables.

[Hämmer, Holz, unterschiedliche Dimensionen.](#)

Les œuvres de Clara Denidet interrogent nos rapports aux objets. Certaines s'offrent comme de potentielles enveloppes corporelles, d'autres semblent pouvoir se glisser à l'intérieur d'une poche, d'un sac à dos, du creux de la main. Liées à la protection et à l'intimité, elles engagent une réflexion sur les liens d'appartenance et d'appropriation. Comment un objet, par ses usages ritualisés, devient-il nôtre, se charge-t-il d'une mémoire, d'une valeur, d'un pouvoir? *Fortunes*, dont le titre renvoie aussi bien au destin qu'à l'accumulation de richesses, est une collection de porte-bonheurs, confectionnés à partir de débris collectés ou ramassés par terre. Le geste de l'artiste les élève, littéralement, du sol au mur, du statut de déchet à celui d'objet symbolique et magique. Les marteaux de *Sabbat* sont de potentielles extensions de notre corps. Servant à assembler ou à détruire, ils ont eux-mêmes été réparés, bricolés. Si l'outil renvoie au monde du travail, sa position ici, tête au sol, produit une image du repos, de la trêve - moment propice à la réunion des forces et aux échanges nocturnes. En ronde, anthropomorphes, les marteaux semblent en effet préparer une révolte à venir.

Clara Denidets Werke hinterfragen unsere Beziehung zu Gegenständen. Einige geben sich als potenzielle körperliche Hüllen, andere scheinen sich in eine Tasche, einen Rucksack oder in die hohle Hand gleiten zu können. Die Frage des Schutzes und der Intimität, die aus ihnen spricht, lädt dazu ein, über Zugehörigkeit und Aneignung nachzudenken. Wie kann ein Gegenstand durch den ritualisierten Gebrauch unser Eigentum werden, wie erhält er ein eigenes Gedächtnis, einen Wert, eine Kraft? Der Titel *Fortunes* spielt sowohl auf das Schicksal als auch auf die Anhäufung von Reichtümern an. Das Werk ist eine Sammlung von Glücksbringern, die aus gesammelten und aufgelesenen Bruchstücken hergestellt wurden. Die Geste der Künstlerin erhebt sie wortwörtlich vom Boden zur Wand, vom Status des Abfalls zu dem eines symbolträchtigen und magischen Gegenstands. Die Hämmer von *Sabbat* sind potenzielle Erweiterungen unseres Körpers. Sie können zum Zusammenfügen oder zum Zerstören dienen, wurden jedoch selbst repariert und zusammengebastelt. Die Hämmer stellen als Werkzeuge einen Bezug zur Arbeitswelt her. Hier stehen sie jedoch auf dem Kopf und vermitteln somit den ganz menschlichen Eindruck, in Pause zu sein - ein günstiger Moment, Kräfte zu sammeln und zusammenzuschließen. Im Kreis angeordnet scheinen die Hämmer in der Tat einen Aufstand vorzubereiten.

www.claradenidet.com

Jörg Gelbke

Né en 1979, il vit et travaille à Karlsruhe
[1979 geboren, lebt und arbeitet in Karlsruhe.](#)



Up-rooted object, 2017

Moulage en fer, terre, 200 x 80 x 45 cm.

[Abguss aus Eisen, Erde, 200 x 80 x 45 cm.](#)

6-Fuss-Messingsäule, 2017

Moulage en laiton, terre, 187 x 10 cm.

[Abguss aus Messing, Erde, 187 x 10 cm.](#)

Jörg Gelbke est sculpteur. Il emprunte aussi bien au vocabulaire des Beaux-Arts qu'à l'univers du BTP, à l'alchimie qu'à l'art conceptuel. Son goût pour le moulage et des matériaux traditionnels tels que le bronze ou le laiton se combine ainsi à un intérêt profond pour le processus, l'éphémère et l'aléatoire. L'artiste donne à voir la part d'ombre des techniques de l'empreinte : faites par contact, elles sont censées produire des copies identiques. Elles s'exécutent pourtant à l'aveugle et comportent toujours une dimension d'incertitude et de hasard. Jörg Gelbke augmente la marge d'erreur par un jeu « infiniment réversible »¹ de formes et contre-formes. Des premiers moulages dégradables (en gélatine, argile ou encore en mousse expansive) sont exposés à l'action combinée des quatre éléments et du temps, avant d'être figés dans des matières durables. L'assemblage de plusieurs tirages d'un même élément - un tuyau de la taille d'un avant-bras pour la *6-Fuss-Erdsäule* et une racine pour *Uprooted Object* - rend tangible tous les infimes décalages induits par la répétition processuelle. Les formes accidentées se confrontent ensuite au corps du spectateur dans des rapports d'échelle savamment calculés, induisant de fortes résonances formelles et physiques.

1 – Marie Cantos, *L'inconnue de la Seine – Un songe*, texte d'exposition, 28 avril – 30 juillet 2016, La Tôlerie, Clermont-Ferrand

Jörg Gelbke ist Bildhauer. Seinen plastischen Wortschatz entnimmt er dabei sowohl den bildenden Künsten als auch der Baubranche, der Alchemie sowie der Konzeptkunst. Seine Vorliebe für Gussverfahren und traditionelle Materialien wie Bronze oder Messing geht einher mit einem ausgeprägten Interesse für das Prozesshafte, das Vergängliche und das Zufällige. Der Künstler enthüllt die Schattenseite der verschiedenen Abdrucktechniken, die durch Kontakt und somit « blind » durchgeführt werden. Obwohl sie eigentlich identische Kopien erzeugen sollten, bergen sie stets ein gewisses Maß an Unpräzision in sich. Jörg Gelbke erhöht die Fehlerspanne mit einem „unendlich umkehrbaren“¹ Spiel von Form und Gegenform. Erste Abgüsse aus zersetzbaren Substanzen (Gelatine, Ton oder Isolierschaum) werden den vier Elementen und der Zeit ausgesetzt, bevor sie in dauerhaften Materialien festgehalten werden. Das Zusammenfügen mehrerer Abdrücke ein und desselben Elements – ein Rohr in der Länge eines Unterarmes für *6-Fuß-Erdsäule*, eine Baumwurzel für *Uprooted Object* – macht jede Abweichung, zu der die Wiederholung des Prozesses geführt hat, deutlich. Die unebenen und zerklüfteten Formen werden dann dem Körper des Besuchers in geschickt kalkulierten Maßstäben gegenübergestellt und schaffen somit eine starke förmliche und physische Resonanz.

1 – Marie Cantos, *L'inconnue de la Seine – Un songe*, Ausstellungstext, 28. April – 30. Juli 2016, La Tôlerie, Clermont-Ferrand

www.joerggelbke.de

Philémon Otth

Né en 1991, il vit et travaille à Lausanne

[1991 geboren, lebt und arbeitet in Lausanne.](#)



Le renard des surfaces, 2016.

Moquette d'espace d'exposition, 21cm de diamètre.

[Teppichboden aus einem Ausstellungsraum, 21cm Durchmesser.](#)

Real Studio Paintings, 2017

Toile brute, gesso, poussière, matériaux divers, 122 x 195 cm.

[Rohe Leinwand, Gesso, Staub, diverse Materialien, 122 x 195 cm.](#)

Philémon Otth cherche à révéler les potentialités d'images de son environnement immédiat. Ce n'est pourtant pas la représentation qui l'intéresse, mais la capacité d'évocation de la matière elle-même. Objets et matériaux sont injectés dans l'espace d'exposition après n'avoir subi que de très légères interventions de l'artiste. Inspiré par la philosophie zen, il joue avec la limite ténue entre le peu et le rien, entre le visible et l'invisible. Son vocabulaire minimaliste de formes et de gestes interroge finalement le sens même de l'entreprise artistique. Les *Real Studio Paintings* (véritables peintures d'atelier) sont des empreintes du sol de l'atelier de l'artiste. Si la saleté capturée donne des indices sur les pratiques artistiques qui y sont exécutées, la poussière se compose, quant à elle, essentiellement de résidus humains (cheveux, poils, peaux mortes....). S'imprime ainsi un portrait en creux de l'artiste et de ses collègues d'atelier, portrait non égotique qui ouvre un regard sur la lente et quasi imperceptible érosion des choses autour de nous. *Le renard des surfaces*, ballon confectionné à partir d'une moquette arrachée dans un espace d'exposition, évoque lui aussi, bien que de manière plus ludique, cette continuelle transformation des choses.

Philémon Otth versucht das Bildpotenzial seiner unmittelbaren Umgebung zu erschließen. Es ist dabei nicht die Darstellung, die ihn interessiert, sondern die Ausdruckskraft der Materie selbst. Gegenstände und Materialien werden nach nur geringfügigen Veränderungen direkt in den Ausstellungsraum integriert. Philémon Otth, der stark von der Zen-Philosophie beeinflusst ist, spielt so bewusst mit der feinen Grenze zwischen dem Wenigen und dem Nichts, zwischen dem Sichtbaren und dem Unsichtbaren. Sein minimalistischer Wortschatz an Formen und Gesten hinterfragt den Sinn des künstlerischen Schaffens an sich. Die *Real Studio Paintings* sind Abdrücke vom Boden des Künstlerateliers. Während der aufgesammelte Dreck Rückschlüsse über die dort ausgeführten Kunstformen zulässt, besteht der eingefangene Staub hauptsächlich aus menschlichem Material (Haare, abgestorbene Haut ...). Somit wird ein indirektes Portrait des Künstlers und seiner Atelierkollegen erstellt, das nicht Ich-bezogen ist, sondern den Blick auf die stetige und fast nicht wahrnehmbare Erosion aller uns umgebenden Dinge richtet. *Le renard des surfaces* ist ein Fußball, den der Künstler aus einem herausgerissenen Teppichboden eines Ausstellungsraumes zusammengenäht hat. Auch hier geht es, in einer spielerischen Form, um die kontinuierliche Transformation der Dinge.

www.philemon-otth.net

Pétrole Éditions, Transrevue Talweg

Collectif formé en 2013, elles vivent et travaillent entre Strasbourg, Paris et Lyon
2013 gegründet, leben und arbeiten zwischen Straßburg, Paris und Lyon.



Pétrole Éditions, Transrevue Talweg, *Talweg n°4, le sol*, 2017

Vue de l'exposition *Sols, murs, fêlures* – Régionale 18 © La Kunsthalle – photo : Sébastien Bozon *alweg n°4, le sol*, 2017
Édition, 176 pages, 160x210 mm / mobilier de présentation, dimensions variables.

Zeitschrift, 176 Seiten, 160x210 mm / *Ausstellungsmöbel*, unterschiedliche Dimensionen.

Talweg est une transrevue annuelle et collective, éditée et diffusée par Pétrole Éditions. Porté par trois artistes-chercheuses (Audrey Ohlmann, Marianne Mispelaëre et Nina Ferrer-Gleize), *Talweg* se comprend comme un laboratoire de recherche où se côtoient propositions plastiques et théoriques, points de vue artistiques, littéraires et scientifiques. *Talweg 4* porte sur la notion de sol. Éminemment politique, le terme est analysé et creusé par différents auteurs et outils. L'édition en elle-même a été pensée de manière sculpturale. Ses bords offrent une vue en coupe à travers ses couches sédimentaires. Cette image de prélèvement minéral est renforcée par la présentation dans des meubles au sol qui ressemblent à des boîtes de carottage. Les pages doublées s'ouvrent ensuite sur des failles et interstices, laissant entrevoir les revers de la carte géographique qu'elle semble pouvoir devenir, une fois dépliée. La présence de la transrevue *Talweg* dans l'exposition, au même titre que les autres œuvres, reflète une volonté de considérer la recherche comme forme artistique à part entière, mais aussi de laisser s'infiltrer d'autres propositions artistiques et curatoriales dans le projet.

Une lecture d'extraits de la revue aura lieu le jeudi 4 janvier à 18h, dans le cadre du rendez-vous Kunstapéro.

Talweg ist eine jährliche und kollektive Trans-Zeitschrift, die vom Verlag Pétrole Éditions herausgegeben und verteilt wird. Dahinter stehen drei Forscherinnen und Künstlerinnen: Audrey Ohlmann, Marianne Mispelaëre und Nina Ferrer-Gleize. *Talweg* verstehen sie als Forschungslabor, wo bildnerische und theoretische Entwürfe, künstlerische, literarische und wissenschaftliche Ansichten miteinander verknüpft werden. *Talweg 4* befasst sich mit dem Thema „Boden“. Höchst politisch aufgefasst, wird dieser Begriff von verschiedenen Autoren und mithilfe verschiedener Werkzeuge analysiert und bearbeitet. Die Ausgabe selbst wurde auf skulpturale Weise angelegt. Die Ränder bieten eine Querschnittsansicht durch ihre sedimentären Schichten. Dieser geologische Aspekt wird durch die Präsentation in niedrigen, bodennahen Möbeln verstärkt, die an Bohrkernkisten erinnern. Die gefalteten Doppelseiten gewähren Einblicke in ihre Zwischenräume, lassen jedoch die Landkarte, zu der sie sich zusammenfügen könnten, lediglich erahnen. Die Trans-Zeitschrift *Talweg* wurde mit demselben Status als die anderen Kunstwerke in die Ausstellung integriert. Diese Entscheidung zeugt von dem Willen, die Forschung als eigenständige künstlerische Form zu betrachten, aber auch andere kuratorische Arbeitsweisen in dieses Projekt einfließen zu lassen.

Im Rahmen der Kunstapéros wird am Donnerstag, den 4. Januar, um 18h eine Lesung von Auszügen aus der Zeitschrift stattfinden.

www.petrole-editions.com

LES RENDEZ-VOUS AUTOUR DE L'EXPOSITION

Vernissage suivi de *Taches (du sol aux murs, une chute s'étend)*, une performance de Claire Chassot et Joséphine Tilloy : jeudi 30 novembre 2017 à 18h00

Visite guidée par Isabelle Henrion, commissaire de l'exposition : samedi 2 décembre à 14h00

Kunstdéjeuner : vendredi 8 décembre à 12h15

Visite accompagnée de l'exposition suivie d'un déjeuner tiré du sac. Gratuit, sur inscription.

Conférence performée de Vincent Chevillon et Kunstapéro : vendredi 8 décembre à 18h00

Conférence performée de Vincent Chevillon suivie d'une dégustation de vins. Participation de 5 € / personne, sur inscription.

RDV famille : dimanches 10 décembre et 7 janvier à 15h00

Visite/atelier proposée par Laurence Mellinger, artiste plasticienne. Pour les enfants à partir de 6 ans et leurs parents, gratuit, sur inscription.

Lecture Talweg n°4 et Kunstapéro : jeudi 4 janvier à 18h00

Lecture de Talweg n°4 suivie d'une dégustation de vins. Participation de 5 € / personne, sur inscription.

Visites guidées gratuites à La Kunsthalle : tous les dimanches à 15h00

Renseignements et inscriptions au 03 69 77 66 47 ou kunsthalle@mulhouse.fr

LA KUNSTHALLE MULHOUSE

La Kunsthalle est le centre d'art contemporain de la Ville de Mulhouse.

Installée à la Fonderie, bâtiment qu'elle partage avec l'Université de Haute-Alsace, La Kunsthalle présente des expositions et des rendez-vous fondés sur un intérêt pour la recherche et la production d'œuvres.

Chaque année un principe d'accueil en résidence est ouvert à un commissaire associé ainsi qu'à des artistes invités dans le cadre de programmes d'échanges et de recherches.

Grâce à sa programmation et son engagement, La Kunsthalle s'inscrit dans un réseau d'art contemporain qui la rapproche des centres d'art de la région frontalière et au-delà.

LES EXPOSITIONS

Dans un espace de 700m², La Kunsthalle accueille ou produit des expositions temporaires consacrées à la création contemporaine. Les expositions explorent la scène artistique à travers des invitations monographiques ou thématiques.

Par le biais de sa programmation, La Kunsthalle soutient la création et la diffusion artistique.

Au cours d'une saison culturelle, La Kunsthalle s'inscrit dans des temps forts comme la Régionale, événement transfrontalier régional ; elle associe également les jeunes diplômés de la Haute école des arts du Rhin à participer à l'un de ses projets.

LES RESIDENCES

En accueillant des artistes et des commissaires d'exposition en résidence, La Kunsthalle s'affirme comme un lieu de production d'œuvres et de réflexion sur l'art.

Résidence AIR Nord Est : en partenariat avec plusieurs institutions artistiques représentatives des régions du Grand Est de la France. Ce programme favorise l'échange interrégional d'artistes.

Résidence universitaire : en partenariat avec l'Université de Haute-Alsace. Un artiste est accueilli durant deux mois sur un projet de recherche. L'artiste est appelé à développer un projet qui tient compte des disciplines et secteurs de recherche enseignés à l'université mulhousienne.

Résidence de commissariat : le temps d'une saison culturelle, un commissaire d'exposition est associé à la programmation des expositions de La Kunsthalle. Sa collaboration et son inscription dans la ville passent par une présence régulière à Mulhouse, pendant laquelle il construit et met en œuvre un projet artistique.

Résidence Atelier Mondial: La Kunsthalle est partenaire de ce programme international d'échanges et de résidences réservé aux artistes du Rhin Supérieur. L'Atelier Mondial attribue des bourses de voyage et/ou de recherche de 3 à 6 mois vers une vingtaine de destinations dans le monde.

LES ATELIERS-WORKSHOPS

A travers des ateliers-workshops qui mettent en relation un artiste et un groupe de travail, La Kunsthalle développe avec son public une démarche active et créative. Inscrits dans la durée et dans une démarche de partenariat avec différents acteurs locaux, ces ateliers-workshops permettent généralement la production d'une œuvre qui trouve sa place à La Kunsthalle.

La Kunsthalle ist ein Zentrum für zeitgenössische Kunst in der Stadt Mulhouse.

Sie teilt das Gebäude der Fonderie mit der Universität von Haute-Alsace, stellt Ausstellungen vor und bietet zahlreiche Veranstaltungen an, die auf einem Interesse für Forschung und Kunstschaffen begründet sind.

Jedes Jahr wird ein assoziierter Kurator in Residenz eingeladen, sowie Künstler im Rahmen von Austausch- und Forschungsprogrammen.

Dank ihrer Programmgestaltung und ihres Engagements ist La Kunsthalle Teil eines Netzes zeitgenössischer Kunst, und nähert sich somit den Kunstzentren der Grenzregionen und darüber hinaus.

DIE AUSSTELLUNGEN

In einem Raum von 700 m², empfängt oder schafft La Kunsthalle Sonderausstellungen, die der zeitgenössischen Kunst gewidmet sind.

Die Sonderausstellungen erforschen die Kunstszene durch monografische und thematische Einladungen.

Durch ihre Programmgestaltung unterstützt la Kunsthalle das Kunstschaffen und dessen Ausstrahlung.

DIE RESIDENZEN

Indem sie Künstler und Kuratoren in Residenz empfängt, tritt La Kunsthalle als Ort des Kunstschaffens und der Reflexion über Kunst auf.

Résidence AIR Nord Est: interregionales Austauschprogramm von Künstlern.

Résidence Universitaire: Einladung eines Künstlers in Partnerschaft mit der Universität von Haute-Alsace.

Résidence de commissariat: ein Ausstellungskurator wird in der Programmgestaltung jedes Ausstellungsjahres assoziiert.

Atelier Mondial-Residenz: La Kunsthalle ist Partner dieses internationalen Austausch - und Atelierprogramms für Künstler aus dem Oberrhein. Mit zwanzig möglichen Destinationen in der ganzen Welt vergibt Atelier mondial drei-bis sechsmonatige Reise- und/oder Recherchestipendien.

DIE WORKSHOP-WERKSTÄTTEN

Durch Workshop-Werkstätten, die einen Künstler und eine Arbeitsgruppe in Verbindung bringen, tritt la Kunsthalle gegenüber ihrem Publikum gegenüber in einen aktiven und kreativen Vorgang ein.

Diese Workshop-Werkstätten entwickeln sich langfristig in einem Vorgang von Partnerschaft mit unterschiedlichen lokalen Akteuren und erlauben im Allgemeinen die Herstellung eines Werkes, das seinen Platz in La Kunsthalle findet.

INFORMATIONS PRATIQUES / PRAKTISCHE INFORMATIONEN

Heures d'ouverture

Du mercredi au vendredi de 12h à 18h
Les samedis et dimanches de 14h à 18h
Nocturne le jeudi jusqu'à 20h

Horaires exceptionnels du mercredi 27 au vendredi 29 décembre de 14h à 18h.

Fermé les lundis, mardis + 23, 24, 30 et 31 décembre 2017

Entrée libre

Mittwochs bis freitags von 12 bis 18 Uhr - Langer Donnerstag bis 20 Uhr

Samstags und sonntags von 14 bis 18 Uhr

Montags und dienstags + 23., 24., 30. und 31. Dezember geschlossen

Von Mittwoch, den 27. Dezember, bis Freitag, den 29. Dezember von 14 Uhr bis 18 Uhr

Kostenlose Führungen sonntags um 15 Uhr

Freier Eintritt

Visites guidées

Visites guidées de l'exposition les dimanches à 15h00 – entrée libre

Pour les groupes, renseignements et réservations au 03 69 77 66 47

Visites jeune public, renseignements au 03 69 77 66 47

Coordonnées

La Kunsthalle Mulhouse - Centre d'art contemporain

La Fonderie

16 rue de la Fonderie - 68093 Mulhouse Cedex

Tél : + 33 (0)3 69 77 66 47

kunsthalle@mulhouse.fr / www.kunsthallemulhouse.com

Adresse

La Kunsthalle Mulhouse

Centre d'art contemporain

La Fonderie

16, rue de la Fonderie

68093 Mulhouse Cedex

Tél. : +33 (0)3 69 77 66 47

kunsthalle@mulhouse.fr

www.kunsthallemulhouse.com

Autoroute

A35 et A36, sortie Mulhouse centre, direction **gare** puis **Université – Fonderie** ou **Clinique Diaconat – La Fonderie**

Gare

Suivre le canal du Rhône au Rhin (Quai d'Isly) jusqu'au pont de la Fonderie puis rue de la Fonderie (15 min à pied / 5mn à bicyclette)

Transports publics

Bus : Ligne 10 "Fonderie" -- Ligne 15 "Molkenrain" -- Ligne 20 "Manège" (excepté le dimanche)

Tram : Ligne 2 "Tour Nessel "

